

« Source d'une singulière émotion »

Le directeur du CNDC, Noé Soulier, présentera demain et jeudi sa nouvelle création, « Close Up », au Quai d'Angers. Y sont conviés Bach par l'ensemble il Convito et de la vidéo.

ENTRETIEN

Pèce pour six danseuses et danseurs et cinq musiciennes et musiciens de l'ensemble il Convito emmené par la claveciniste Maude Gratton, « Close Up » a été créée le 15 juillet dernier au Festival d'Avignon. Il s'inscrit dans le cadre du Festival Trajectoires et de Baroque en Scène et donc dans la saison d'Angers Nantes Opéra.

C'était une première pour vous à Avignon... Première heureuse ?

Noé Soulier : « Créer là-bas a été très intense, pour toute l'équipe du spectacle et aussi pour toute l'équipe du CNDC. Il y a beaucoup d'attentes, beaucoup de visibilité et donc beaucoup d'enjeux à Avignon. Nous avons eu la chance d'avoir eu aussi beaucoup de presse, et, c'est un fait heureux, de retours positifs de sa part, et d'avoir reçu un accueil public très chaleureux. Dans ces cas-là, le bouche-à-oreille fonctionne à merveille auprès des professionnels et des programmeurs. Au niveau de l'équipe de création s'est construite une vraie alchimie entre danseuses-danseurs et musiciens-musiciennes. »

Apportez-vous des modifications entre ces premières en Avignon et ces représentations angevines ?

« C'est la première date post-Avignon ici à Angers. Le plateau est différent : à Avignon, il s'agissait d'un théâtre à l'italienne, comme le Grand Théâtre, et le proscenium (avant-scène) y est plus étroit. Le T900 du Quai offre une tout autre dimension aux interprètes, en termes de respiration aussi. Il faut utili-

ser la profondeur de la cage qui, ici, est très impressionnante. Mais c'est une pièce avec une musique très écrite et une structure chorégraphique qui l'est tout autant. L'ordre des pièces n'a pas changé. Et c'est une œuvre qui fait naître une interaction dans le groupe, dans le sens d'une résonance assez fine : danseuses et danseurs sont affectés en temps réel au niveau du phraser, de l'énergie qu'ils partagent les uns avec les autres et c'est un processus qui se fait spontanément, naturellement, quel que soit l'espace de jeu. Ce qui change par l'espace se situe au niveau des repères, des élans, de la lumière aussi. Mais, dès le départ, j'ai pensé cette pièce pour deux cadres : celui de la grande boîte noire comme le Quai ou le Théâtre de la Ville à Paris et des théâtres à l'italienne comme Graslin à Nantes. Enfin, côté musique, j'ai un régisseur son exceptionnel (Jérôme Tuncer) qui est hyper à l'écoute des interprètes. »

Qu'a particulièrement apprécié le public à la découverte de « Close Up » ?

« Cela tient au caractère très physique et engagé de cette danse. C'est une émotion un peu différente qui ne passe pas par une histoire mais par l'énergie déployée par les corps. Cela se rapproche de l'émotion ressentie à l'écoute d'une musique. C'est logique d'être ému par la mort d'un héros mais pourquoi et par quoi est-on ému à l'écoute d'une Fugue de Bach ? Qu'est-ce qui nous touche ? Et ce côté abstrait est plus évident en musique qu'en danse : la tension y est plus forte entre cette dimension abstraite de l'écriture du mouve-



Une image de la nouvelle création de Noé Soulier, « Close Up », qui convoque musique en direct, danse et vidéo.

PHOTO : DORINE PERRIN

ment et la présence bien charnelle de corps qui transpirent, qui tremblent... C'est ce contraste entre affect et abstraction et corporéité et expressivité qui est source d'une singulière émotion. Cette pièce tente de faire éprouver cela par des types de transitions entre des mouvements qui échappent à ceux de coordination fonctionnelle que l'on retrouve dans le quotidien ou dans le sport. Elle explore cette gamme de mouvements vers lequel le corps refuse d'aller... Marcher, c'est aller vers un but sans tomber. Ici, la fonctionnalité est détournée de ces buts. Ce sont de nouveaux chemins qui demandent beaucoup à tout le monde, une intensité folle qui, je crois, transparait sur scène. »

Une nouvelle saison commence pour le CNDC. Vous êtes arrivé à sa tête en juillet 2020. Comment vous y sentez-vous ?

« Très bien ! C'est harmonieux avec une équipe pleinement engagée. Il y a une synergie entre la création, la programmation, l'École, les artistes accueillis qui est inspirante et vertueuse. Le public est là ; notre relation avec les acteurs culturels de la Ville est bienveillante, précieuse et facile. »

LELIAN

Ces mercredi 9 et jeudi 10 octobre à 20 heures au Quai d'Angers (T900, 1 h 15). De 6 à 27 euros (02 41 22 20 20 - www.lequai-angers.eu).